

A Jean-Claude Casanova, directeur de Commentaire

Monsieur le directeur et cher ami,

Les textes du gros dossier que vous venez de publier sur l'Enseignement économique dans les Lycées sont de haute tenue ; les éminents économistes sollicités par l'Académie ont fait un travail qui, on peut espérer, sera médité par ceux qui auront à charge de remplacer des programmes qui ont vieilli, surchargés, modifiés à la marge. Je suis cependant mal à l'aise de ne pas voir seulement mentionné le rapport de la Commission mise en place par votre confrère ministre et présidée par Roger Guesnerie qui m'a fait l'honneur de m'y faire siéger au titre de porteur de la mémoire, impliqué de près que je fus en cette affaire pendant quinze ans.

En effet vos auteurs, bien informés ou non du contexte institutionnel, ont fait comme si ce qui, dans les programmes ne relève pas de l'économie n'existait pas. Avec le doux impérialisme des économistes, la synthèse de Chiappori propose un canevas ambitieux qui pourrait priver d'utilité presque deux années sur trois de la licence. La question de savoir s'il y a sens à vouloir combiner dans un mixte didactique des approches disciplinaires différentes n'est pas abordée, à moins qu'elle ne soit considérée comme tranchée en faveur de l'économie seule. C'est le choix des anglais, ce n'est pas celui au moins de certains Länder allemands d'après les manuels de Terminale que j'ai pu voir et ce n'est pas, jusqu'à présent, celui de l'Education nationale.

On peut tout à fait soutenir qu'il y a lieu d'abandonner un espoir pluridisciplinaire qui n'a pas assez prospéré, mais si on ne pose pas le problème, le dossier critique peut dangereusement être reçu comme une instruction à charge menée de façon non contradictoire.

Contrairement à ce qu'écrit le chapeau, cet enseignement n'a pas été créé par Olivier Guichard, mais en 1967 par Alain Peyrefitte qui avait une intention profondément philosophique : donner à tous les lycéens en Seconde une petite ouverture sur la troisième culture pour employer l'expression de Wolf Lepenies, puis une voie optionnelle pluridisciplinaire plus substantielle¹ en Première et Terminale Il était au fait du déclin de la filière Humanités et jugeait qu'il fallait offrir aux non scientifiques, à côté du cursus avec

¹ Il existait dans les Lycées techniques un enseignement de Techniques économiques de gestion, rebaptisé plus tard Economie et Gestion avec une Inspection générale qui ne voyait pas d'un bon œil l'arrivée d'une concurrence.

deux ou trois langues vivantes, une orientation faisant appel aux sciences sociales au sens large.

Dans un tout autre registre le groupe de travail chargé de la confection des programmes s'est trouvé sous le coup d'un oukase émis par le doyen Barrère : « L'économie s'enseigne à la Faculté et non au Lycée ». Il n'a sans doute pas dit : « je vous interdis » mais c'est ce qui est resté dans ma mémoire et c'est ainsi que l'économie a été présentée d'une façon radicalement non scientifique cependant que les intitulés sociologiques subissaient le rabotage de l'autoritaire conseiller d'Etat, alors secrétaire général du ministère. N'ayant pas suivi ces choses depuis plus de vingt ans, ma surprise a été de découvrir le poids rémanent de ces contraintes d'origine par delà l'accumulation de modifications.

La commission Guesnerie s'est dotée de trois sources d'information autres que les textes : visites de classes et, parfois, débats avec des élèves, auditions de personnes qualifiées à divers titres et enfin confrontation des expériences et des jugements de ses membres. Je me limiterai à évoquer deux surprises que je crois très partagées. La première

a été de voir que, fort heureusement, les professeurs se servent des manuels comme de recueils dans lesquels puiser des textes et qu'ils font très généralement un gros travail de préparation et de mise en perspective de documents ainsi que de regroupement de thèmes avec un bon souci pédagogique. La seconde a été d'entendre deux représentantes des éditeurs scolaires nous expliquer pourquoi, progressivement, les textes de Ricardo ou de Keynes comme de Rousseau ou Marx cèdent la place à des pavés mous commis plus ou moins récemment par des auteurs de troisième ordre, car pour pouvoir rendre obsolète une édition tous les quatre ans, ce qui est économiquement indispensable pour eux, il faut des mises à jour et des textes nouveaux.

Je suis personnellement convaincu que la pire image de cet enseignement en Première et Terminale B aujourd'hui est celle que, sauf un ou peut-être deux, donnent les manuels et je vois avec regret que deux au moins de vos très nobles correspondants ont eu à disséquer deux séries de manuels particulièrement mauvais. Ajoutons que l'iconographie, qui n'est pas choisie par les auteurs et souvent imposée au directeur de collection, charge la barque de façon fort inconvenante plus que parfois. En fait le tournant remonte au milieu des années 1980. Les manuels ont cessé de proposer un ensemble construit et sont devenus une suite de gondoles de superettes de morceaux choisis et de tableaux d'importance et d'intérêt bien inégaux, les signataires du livre ne prenant presque plus à leur compte de tenir un propos cohérent avec les renvois internes qui s'imposent. Je ne vous étonnerai pas en concluant qu'il y a là un triste et magnifique exemple des méfaits du relativisme ambiant.

Permettez moi de terminer en souhaitant que Roger Guesnerie soit invité à s'exprimer et recevez, je vous prie, les meilleurs pensées d'un abonné depuis le premier numéro.